

V1 - Les uns et des autres.

Il n'est pas sans utilité de présenter maintenant, les types les plus caractéristiques d'une section d'alpins, modelée par la vie en commun, la discipline militaire, le travail et la marche en montagne et le sens très fort de l'esprit de "section". Peut-être me reprochera-t-on d'anticiper sur des événements futurs et de perdre les hommes, tels que je les revois après que l'épreuve du feu et parfois de la mort les ait caractérisés.

Comme toutes les sections du 99^e des remaniements fréquents amputèrent de certains éléments de valeur ma section. Car sitôt repéré "l'homme qui convient", que ce soit à la compagnie, - où les chefs de section avaient encore voix au chapitre - ou au Bataillon - où là c'était minuit sonné pour enlever un avis - un bon petit ordre vous le dégageait et l'administrateur à la section de commandement. C'est ainsi que j'eus le tristesse de voir partir Gayraud, sous officier actif, mais manquant d'esprit militaire - comme j'en manquais d'ailleurs - et qui était pour moi plus qu'un chef de groupe, puisqu'au peloton

de Grenoble nous ^{en} avions bavé ensemble sur les routes qui menaient à Comblaine, ou les sentiers qui menaient aux cimes; Fouot, qui rejoint avec Bernard le ~~groupe~~ ^{groupe} des transmissions; Guigon que le commandant affecta à la conduite de sa voiture. D'autres nous quittèrent sitôt en Alsace comme affectés spéciaux: quelques uns fixés d'ailleurs quince les dents à plus d'un spécialiste, aussi vaut-il mieux ne pas les nommer ni chercher à comprendre ^{le mystère} ~~pourquoi~~ qui transforme subitement un cultivateur lassé comme tel officiellement au contrôle d'une compagnie comme ouvrier spécialiste. Peut-être pourrais-je dire là aussi que nous éprouvions une singulière fierté à monter en ligne, nous qui n'avons jamais été cocardiers, ni patriotards, alors que ^{certain} d'autres représentants de la bonne et de la haute bourgeoisie, ou de ces brillants officiers ~~sortis~~ du temps de paix trouvaient subitement au moment d'une tension diplomatique, ^{ou d'une simple} ~~ou de la vraie~~ montée en ^{avant} ~~guerre~~ postes, ou au moment du grand baroud, quelque terrassante appendicite, gastrite ~~ou~~ tout autre machin en ite. Là encore j'aurais les noms: Racuy

de ceux qui se rappellent les y mettent si
cela leur fait plaisir. Qu'on ne me fasse surtout
pas dire que j'ai mêlé tous les ~~yeux~~^{œufs} dans le
même sac et accordé tous les mérites aux seuls
issus des couches populaires, et tous les vices aux
autres. Il y eut des bourgeois, des prêtres, des
instituteurs, des ouvriers, des paysans, qui
surent faire chiquement leur devoir et jouer
leur sacrifice - cela compte, le sacrifice de sa
vie -, et ~~des bourgeois, des prêtres,~~
d'autres instituteurs etc... qui préfèrent la
conscience, et les ténacité de carrière aux risques
de la garde ou du combat. Mais ce que avec
mon esprit civil je conçois fort bien pour le
soldat trouffion qui n'avait pas endossé
la responsabilité du métier de soldat et pour
qui cette guerre avait un fort relent de combat
anti-populaire, je ne le conçois pas pour
l'officier, qui aurait été volontaire pour
le grade, devrait avoir la pudeur et la
cânerie de remplir la mission pour laquelle
il était payé, - j'allais dire trop bien payé -
jusqu'au bout. Si cela choque certains, ce
n'est pas ma faute.

La 1^{re} section avait comme capitaine le sr Paccard
~~il avait pour aide des pas de force~~
Il était un paysan roublard et consciencieux, mais
trop souvent apeiné par les difficultés à surmonter
quand il se heurtait aux supérieurs, ou aux ordres
à exécuter dans le bruit et l'agitation. Il lui
fallait pour travailler le calme et la lenteur de
la méditation et de la concentration personnelle.
On verra jusqu'où l'éleva ce courage simple
de nos paysans.

Des chefs de groupe j'ai toujours eu un faible
pour Perrin qui savait rapidement l'échelon
des sous-officiers, actif, d'une utrepidité calme,
apte à accomplir les missions pénibles, comme
les travaux les plus rapides, à mettre de l'ordre
dans la pagaille la plus noire, à interpréter
militairement les intentions les plus obscurément
formulées: c'était un modèle de chef de groupe.
Il commandait le 3^e groupe.
Pour lui personnellement, il était beau garçon
et chaque village toit pour lui marque une
nouvelle conquête. Je ne sais pas si on le blâme:
il était garçon, et les coqs ^{étaient} lâchés,
selon un dicton dauphinois, les poules ^{dévaient} ~~étaient~~
~~être~~ être gardées.

Je n'en estimais guère moins Laroque, caporal

intelligent, sportif, dynamique, d'un
dévouement ^{inlassable}; et qui pour son
bonheur d'ailleurs se trouva dévoué sous ses
ordres ^{dans le groupe} des paysans calmes, attentifs, un peu lent
peut-être, avec des nerfs peu sensibles. Je dus
un jour qu'ils en avaient besoin.

Guillaud, caporal-chef d'active, ne me vint
que ^{très} tard juste avant notre montée
aux avant-postes. Il ne put jamais réussir
à créer une amitié de groupe homogène. ^{dans le}

Un extrême jeunesse le plaçait dans une ^{et Jean}
certaine position d'infériorité à l'égard de
réservistes souvent mariés et pères de famille. Il
n'eut pu les dominer que par un ascendant
~~pas~~ à sa valeur personnelle. Il n'en manquait
pas mais ^{faisaient} une attitude trop souvent l'apathie
ne lui permettait pas de s'exhausser.

Masollat, caporal-chef, ne vint encore plus
tard, alors que nous avions déjà fait un ^{long}
~~post~~ séjour aux avant-postes. Combattant
d'élite, mais râleur au possible, il eut peu
d'influence sur le groupe de commandement
qui me suivait comme un ombre depuis
la mobilisation.

Le premier groupe ai-je dit était composé de
paysans calmes, pondérés, travailleurs. Il dois
y ajouter que ~~Blanc~~, Badiu, et Perrin qui
se relayaient au fusil initialement n'avaient
pas les moyens pour le tir à moyenne distance,
ni les moyens pour entretenir leur arme dans le
plus parfait état et cela quelles que soient les
conditions. ~~Blanc~~ Serraille, Perret, Hugues
et Rouget savaient appliquer la consigne:
"Rester à sa place, sans reculer d'un pas".
Au surplus, tous camarades, il n'y avait
jamais de discussion dans ce groupe.

Le second groupe était constitué d'individualités
très marquées: Gand remâchait son tannement
du noir, Guillen, très snob, était d'une sensibilité
extraordinaire, Vadeloin, excellent tireur
n'était qu'une seconde par son chargeur Bené
qui avait la spécialité d'avaler tout ce qui
tomber sous sa dent: ~~il~~ et il avait toujours
raison, malgré cela. Fourmeion, un gars
de la Croix Rousse, Colonel, cuisinier de
son métier et Blettery ^{fusier} ~~étaient~~ de remarquables
combattants à l'heure décisive, mais solitaires
et silencieux.

Le 3^e groupe était un groupe
extraordinairement dynamique. Son tueur
canillier était corse, ^{avait de} petits yeux brillants, un
visage imaculé; d'une sensibilité très fine, d'un
dévouement à toute épreuve, il ne voulait pourtant
pas de lui dire ni importé quoi! Il était secondé
admirablement par Sercy, son chargé qui
était le porte-balle et l'homme de corvée du groupe.
Coudier et Dupuis formaient le duo des
incommensurables; seul Perrin avait compris
il fallait s'y prendre. Je suppose fort que
ces deux étaient des militants ^{dans le type} d'extrême gauche;
ils se râlèrent, mais ^{le plus souveur} ils marchèrent;
ce furent, au feu, des héros. Raymond était
le tueur au flanc du groupe, mais que faire
quand on avait autour de soi un faillier qui
prenait tout avec un large sourire, et un
Natty qui n'avait pas son pareil pour
se débrouiller dans toutes les sauces.

Le groupe de commandement possédait
le plus fin tueur au fusil de la compagnie.
Je le vis un jour à ^{une centaine de mètres} ~~soixante mètres~~ et à la
balle ^{cultivée} ~~devenue~~ un lièvre dans le bois de Bellevue
de Langensoubzloch. C'était ^{ce pouvait être} un homme utile.

Mathy savait voir, rendre compte, déceler les changements de situation et être constamment prêt à accomplir n'importe quelle mission, à n'importe quelle distance, auprès de n'importe qui. Beau garçon aussi, j'en ai connus jamais d'aventuriers; son cœur ~~s'~~ était ailleurs, ~~je~~ soy était un agent de transmission épateur. Il avait toujours l'air un peu étonné, et cela vous dispensait de lui poser des questions, ne l'empêchant pas d'avoir parfaitement saisi, catalogué et mémorisé les ordres ou les compte rendus.

De Hajjeller, ^{mon} ordonnance, je ne disais rien, sinon qu'il était unique. Je pouvais lui commander les choses les plus extraordinaires, il les trouvait. Dans un pays où ~~on n'avait~~ ^{ne trouvais} plus d'automobiles, où l'essence ne coulait plus, où les taxis n'existaient pas, je lui demandais un jour de chercher une voiture pour reconduire ma femme à la gare. Il alla solliciter la seule voiture qui pouvait rouler à 10 kms à la ronde et, à l'heure dite, nous vîmes arriver un de ces capots d'une longueur démesurée, avec chauffeur en livrée, et blason ^{qui volait}.

authentique aux portières. J'avoue en avoir
été moi-même un peu gêné; lui, était
satisfait; il avait rempli sa mission. Je ne
cherchais jamais à savoir quels moyens il
employait.

Somme toute, au moment où nous
allions regagner la vallée avant le départ
dans l'Est, la 1^{ère} section de la 5^e était
homogène, et solidaire; ^{la} confiance dans régner
pleinement dans son sein. Chacun, de son
côté y avait sa mission, ~~et~~